

BAYER ET TATIŠČEV:  
L'HISTOIRE COMME ÉRUDITION OU COMME  
SERVICE DE L'ÉTAT

---

GIANFRANCO GIRAUDO

---

*K 300-letiju  
so dnja roždenija  
čeloveka trudoljubivogo  
i ljubopytnogo*

*La préhistoire du problème*

La société russe s'est longtemps nourrie d'une idéologie de l'immobilité: toute réforme, toute révolution n'a été sentie que comme restauration de la *starina*<sup>1</sup>. Le temps des *letopisi*, de celle de Nestor aux *svody* moscovites et aux chroniques locales du XVII<sup>e</sup> siècle, est un temps figé: la répétition rituelle des événements (intronisation et mort de princes et prélats, construction de villes et d'églises) n'est interrompue que par l'énumération non moins rituelle des péchés qui violent l'ordre établi et de leurs conséquences naturelles (catastrophes, épidémies, massacres ...).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, on enregistre ce qu'on a appelé la "cristallisation" de la *letopis'* en tant que "genre littéraire"<sup>2</sup>; au même temps, les grands bouleversements qui marquent l'histoire russe du règne d'Ivan IV au temps des Troubles engendrent un nouveau type de littérature historique sous le signe tantôt de la résignation chrétienne, tantôt de l'engagement politique: de l'*Istorija o velikom knjaze moskovskom*<sup>3</sup> du prince-dissident Kurbskij au

---

<sup>1</sup> G. GIRAUDO, *La Città russa*, en: *Modelli di città*, a cura di P. ROSSI, Torino, sous presse.

<sup>2</sup> D. S. LICHAČEV, *Poëtika drevnerusskoj literatury*, L. 1967, p. 52.

<sup>3</sup> A. M. KURBSKIJ, *Sočinenija*, *RIB*, XXXI, 1914, coll. 161-354. Trad. fr.: *Histoire du règne de Jean IV...*, préf. de M. FORSTETTER, avant-propos, révision du texte et notes par A. V. SOLOVIEV, Genève 1965; trad. angl.: *Kurbsky's History of Ivan IV*, ed. with a translation and notes by J. L. FENNELL, Cambridge 1965.

*Vremennik* d'Ivan Timofeev<sup>4</sup> et au *Skazanie* d'Avraamij Palicyn<sup>5</sup>. Cette littérature se rapproche de quelque façon de la floraison de mémoires sur la Russie de la part d'étrangers qui avaient été plus ou moins directement impliqués dans les événements du début du XVII<sup>e</sup> siècle: de l'ancien *opričnik* Heinrich von Staden<sup>6</sup> au *služilyj* (sous tous les drapeaux) Conrad Bussow<sup>7</sup>, du marchand hollandais Massa<sup>8</sup> au "naïf" capitaine Margeret<sup>9</sup>, aux italiens, moins fiables que pittoresques, Barezzo Barezzi<sup>10</sup> et Maiolino Bisaccioni<sup>11</sup>.

La "normalisation" qui fait suite au couronnement de Michail Fëdorovič semble éteindre ce nouveau-né parmi les genres littéraires russes, aussi bien que l'intérêt des étrangers pour un pays lointain qui affiche une image de prospérité et solidité au moment où une crise économique d'une envergure inconnue auparavant frappe une bonne partie de l'Europe centre-occidentale<sup>12</sup>. Du côté russe, on enregistre la curieuse histoire de l'exilé Kotošichin<sup>13</sup>; du côté allemand les récits aigre-doux d'Olearius<sup>14</sup> et du baron

<sup>4</sup> *Vremennik Ivana Timofeeva*, podgot. k pečati, perevod i komm. O. A. DERŽAVINOJ, M.-L. 1951; v. aussi: *Ivan Timofeev-russkij myslitel', istorik i d'jak XVII v.*, "Uč. Zap. MGPI". LX, 1949, ist., 2, pp. 135-192.

<sup>5</sup> *Skazanie Avraamija Palicyna*, SPb. 1907.

<sup>6</sup> H. VON STADEN, *Aufzeichnungen über den Moskauer Staat*, hrsg. von F. T. EPSTEIN, Hamburg 1964<sup>2</sup>. Trad. russe: *O Moskve Ivana Groznogo, Zapiski nemca-opričnika*, per. i vstup. I. I. POLOSINA, M. 1925.

<sup>7</sup> I. I. SMIRNOV, *Konrad Bussow, Moskovskaja Chronika ...*, M.-L. 1961. Sur Bussow, v. [E.] KUNIK, *Aufklärungen über Konrad Bussow und die verschiedenen Redactionen seiner moskowschen Chronik*, "Bulletin de la classe des Sciences Historiques, Philologiques et Politiques de l'Ac. Imp. des Sciences", VIII, 1851, 20-21, coll. 305-327; 23-24, coll. 353-387.

<sup>8</sup> I. MASSA DE HAARLEM, *Histoire des guerres de Moscovie (1601-1610)*, éd. par M. OBOLENSKY, et par A. VAN DER LINDE, Bruxelles 1866, 2 voll.; Trad. russe: *Kratkoe izvestie o Moskovii v načale XVII v.*, M. 1937. Sur Isaac Abrahamasz. Massa, v. J. SCHELTEMA *Rusland en de Nederlanden, beschowd in derzelve wederkeerige betrekkingen*, I, Amsterdam 1817, pp. 104 ss.

<sup>9</sup> J. MARGERET, *Estat de l'Empire de Russie et grand-duché de Moscovie*, P. 1607. Trad. russe: *Sostojanie Rossijskoj deržavy i velikogo knjažestva moskovskogo*, en: N. USTRJALOV, *Skazanja sovremennikov o Dimitrii Samozvance*, III, SPb. 1832, pp. 1-117. Sur Jacques Margeret, v. *NBU*, XXXIII, coll. 545-548.

<sup>10</sup> *La relatione della segnalata et come miracolosa conquista del paterno imperio dal seren. Giovane Demetrio Gran-Duca di Moscovia...*, Venetia, ... per BAREZZO BAREZZI, Venetia 1605. Sur. B. Barezzi, v. *DBI*, VI, pp. 336-340.

<sup>11</sup> M. BISACCIONI, *Il Demetrio russo ...*, Venetia 1639. Sur Maiolino Bisaccioni, v. B. CROCE, *Uomini e cose della vecchia Italia*, I, Bari 1927, pp. 143-182; *DBI*, X, pp. 639-643.

<sup>12</sup> E. J. HOBBSBAUM, *The Crisis of the Seventeenth Century*, en: *Crisis in Europe, 1560-1660 ...*, ed by T. ASHTON, London 1975<sup>5</sup>, pp. 6-7.

<sup>13</sup> G. KOTOŠICHIN, *O Rossii v carstvovanii Alekseja Michajloviča*, Text and commentary by A. E. PENNINGTON, Oxford 1980.

<sup>14</sup> A. OLEARII, *Ausführliche Beschreibung der kundbaren Reyse nach Muscov und Persien ...*, Scheswig 1663; trad. russe: *Podrobnoe opisanie putešestvij v Moskoviju i Persiju ...*, M. 1870; trad. anglaise en: S. H. BARON, *The Travels of Olearius in 17th Century Russia*, Stanford 1967. Quelques renseignements biographiques sur Olearius (Adam Oehlschläger), en *ADB*, XXIV, pp. 269-276.

von Meyerberg<sup>15</sup>, aussi bien que les ouvrages précieux de Jakob Reutenfels<sup>16</sup> et du jésuite tchèque G. David<sup>17</sup>. Au même temps, la Moscovie occupe une place modeste dans les grandes (quantitativement) synthèses historiques, des cosmographies de D'Avity<sup>18</sup> et de Lucas de Linda<sup>19</sup> aux *Universal Histories* du début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>, tandis que la Rus' occidentale n'y apparaît que comme province orientale, peu importante, de l'état polono-lituanien. C'est aussi au début de l'âge de Pierre qu'un jésuite polonais donne, de sa façon, une synthèse de l'histoire civile et religieuse de Russie<sup>21</sup>. Curieusement, les ouvrages apologétiques de Gottlieb Samuel Treuer<sup>22</sup> sont aussi peu connus en Russie qu'en Europe occidentale.

Le problème que se pose la culture russe à l'aube de l'âge des Lumières au moment où l'on passe "de la connaissance à la science<sup>23</sup>" a trois *cornua*: l'obligation morale de corriger les fautes parfois grossières qui caractérisent, à quelque exception près, les ouvrages cités ci-dessus et, sur un plan plus général, de donner une image plus "civilisée" du grand pays que l'on continue de traiter en "barbare<sup>24</sup>"; l'exigence de faire connaître aux russes eux-mêmes, au moment où leur patrie est obligée de subir un processus

<sup>15</sup> A. FRH. VON MEYERBERG, *Iter in Moscovian ...*, s.l. 1697; trad. russe: *Putešestvie v Moskoviju Barona Avgustina Majerberga...*, "ČOIDR", 1873, 3-4, ot. IV; 1874, 1, otd. IV.

<sup>16</sup> J. REUTENFELS, *De rebus Moschoviticis ...*, Patavii, 1680.

<sup>17</sup> G. DAVID, *Status modernus Magnae Russiae seu Moscoviae (1690)*, London-Paris 1965. Sur G. David, v. SOMMERVOGEL, II, col. 1844.

<sup>18</sup> P. D'AVITY, *Les Estats, empires et principautez du monde*, Paris 1619. Sur Pierre d'Avity, seigneur de Montmartins, v. NBU, III, coll. 876-877.

<sup>19</sup> LUCAS DE LINDA, *Descriptio Orbis & omnium eius rerum publicarum ...*, Ludguni Batavorum 1655. Trad. it. [par Maiolino Bisaccioni]: *Le relationi et Descrittioni Universali Et Particolari del Mondo ...*, Venetia 1672. Sur Lucas de Linda v.: NBU, XXXI, col. 251; WNB, IV, p. 142.

<sup>20</sup> V. G. GIRAUDO, *La traduzione veneziana della 'Istorija gosudarstva rossijskogo' di Karamzin*, *Note bibliografiche e lessicografiche*, en: *Profili di storia veneta, Sec. XVIII-XX*, Venezia 1985, p. 99, n. 12-13.

<sup>21</sup> *Wiara Prawostawna pismen świętym, Soborami, Oycami Świętymi mianowicie greckiem, y historia Kościelna*, przez X. JANA ALOYZEGO KULESZE ..., w Wilnie 1704. Sur J. A. Kulesza v.: SOMMERVOGEL, IV, col. 1275; *Encyklopedja Powszechna*, XVI, Warszawa 1864, p. 434; *Encyklopedja Kościelna*, XI, Warszawa 1878, p. 516; *Zapadnaja Rus' v bor'be za veru i narodnost'*, I, Kiev 1908, pp. 228-233; *Lietuviu Enciklopedija*, XIII, Boston 1958, p. 314; *Polski Słownik Biograficzny*, XVI, Kraków 1971, pp. 145-146.

<sup>22</sup> Il est auteur de: *Apologia pro Johanne Basilide II Magno Duce Moscovia tyrannidis vulgo falsoque insimulato*, Viena 1711, *Einleitung zur moscovitischen Historie von der Zeit an da Moscov aus vielen kleinen Staaten zu einem großen Reiche gediehen, bis auf den stolbovischen Frieden*, Leipzig u. Wolfenbüttel 1720. Sur lui, v. V. I. ŠČERBINA, *G. S. Treyer i ego sočinenija po istorii Moskovskogo gosudarstva*, "ČIONL", 1895, kn. IX, otd. II, pp. 148-164; *ADB*, XXXVIII, pp. 582-583.

<sup>23</sup> Nous empruntons cette expression à: E. DONNERT, *Neue Wege im russischen Geschichtsdenken des 18. Jahrhunderts*, "Sitzungsberichte der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig", (Philologisch-historische Klasse), CXXVI, 1985, 3, p. 6.

<sup>24</sup> Tatiščev se plaint souvent des "calomnies" ou des "fantaisies" des étrangers aux égards de l'histoire russe; v., p. ex., *P*, pp. 81, 90; *R*, p. 127; *A*, pp. 252, 254, 263.

accélééré de transformation, le sens de leur passé historique, qui est la seule garantie de tout développement futur; l'exigence de trouver à l'étranger des maîtres à penser, qui apprennent à des *činovniki* sélectionnés le métier d'historien.

Les premières étapes de ce processus de politique culturelle sont représentées par la traduction de *l'Introduction à l'histoire d'Europe* de Samuel Pufendorf<sup>25</sup>, dont on apprécie l'attitude solidement anticatholique; par le *prizvanie* des professionnels allemands Bayer<sup>26</sup> et Kohl<sup>27</sup>, puis Müller<sup>28</sup>, Taubert<sup>29</sup>, Schlözer<sup>30</sup>; encore, par les ballons d'essai de l'historiographie indigène, de l'ouvrage modeste (du point de vue moins quantitatif que qualitatif) de Mankiev<sup>31</sup>, aux fantaisies de F. A. Ėmin<sup>32</sup>; enfin, par *l'opus magnum*

<sup>25</sup> *Vvedenie v Gistoriju evropejskiju, črez Samuila Pufendorfija, na nemeckom jazyce složennoe ...*, SPb 1723. La trad. russe a été accomplie par l'archimandrite Gavriil [Bužinskij] sur la base de la trad. latine de Johann Friedrich Kramer. Sur G. Bužinskij, v. *Slovar' istoričeskij o byvšich v Rossii pisateljach duchovnago čina ...*, I, SPb. 1827<sup>2</sup>, pp. 77-81.

<sup>26</sup> Pour des renseignements biographiques sur Bayer, v. *ADB*, II, p. 187; P. PEKARSKIJ, *Istorija Akademij Nauk*, I, SPb 1870, pp. 180-196; G. SOMMERFELDT, *Die Altertumsforschungen des Historikers und Linguisten Gottlieb Bayer*, "Altpreußische Monatsschrift", LII, 1915, 1, p. 76, n. 1-2. On trouve la bibliographie la plus complète de ses travaux imprimés et inédits en: F. BABINGER, *G. S. Bayer*, Leipzig 1916, pp. 72-83.

<sup>27</sup> Johann Peter Kohl (1698-1778) a été professeur d'Histoire à S. Pétersbourg de 1725 à 1728. *V. ADB*, XVI, p. 425; R. PICCHIO, *La 'Introductio in historiam et rem literariam Slavorum' di J. P. Kohl*, "Ricerche slavistiche", III, 1953, pp. 3-28.

<sup>28</sup> Sur Gerhard Friedrich Müller (en Russie: Fëdor Ivanovič Miller), v. S. M. SOLOV'EV, *Gerard Fridrich Mjuller*, "Sovremennik", 1854, 10, otd. 2, pp. 115-150; PEKARSKIJ, *op. cit.*, I, pp. 308-430; G.A. KNJAZEV, *Gerard-Fridrich Müller, K 150-letiju so dnja smerti*, "VAN", 1933, 11, pp. 29-39; *ADB*, XXIII, pp. 547-553.

<sup>29</sup> Sur Ivan Andreevič Taubert (1717-1771), v. *RBS*, [XX], pp. 366-372.

<sup>30</sup> S. M. SOLOV'EV, *A.L. Šecer*, "Russkij Vestnik", 1856, t. III, n. 8; F. FÜRST, *A.L. v. Schlözer, ein bedeutender Aufklärer im 18. Jahrhundert*, Heidelberg 1928; *August Ludwig Schlözer und Rußland*, hrsg. von E. WINTER, Berlin 1961; *Lomonosov, Schlözer, Pallas, Deutsch-russische Wissenschaftsbeziehungen im 18. Jahrhundert*, Berlin 1962. A propos de Schlözer, R. PICCHIO, (*A. L. Schölzers Nestor-Kritik und ihr Einfluß auf die quellen-kritischen Untersuchungen J. Lelewels zur polnischen Geschichte*, en: *Vasmer-Festschrift*, Berlin 1956, p. 389) parle d'un "Bund zwischen dem werdenden geschichtlichen Bewußtsein (dem russischen im besonderen) und der modernen Philologie". A notre avis, la "conscience historique" (dans le sens "moderne" du terme) des Russes n'était pas "en devenir", mais simplement existait déjà même avant la naissance de Schlözer (1735).

<sup>31</sup> *Jadro Rossijskoj istorii, sočinennoe ANDREEM JAKOVLEVIČEM CHILKOVYM, M. 1770*. L'ouvrage a été composé en réalité par le secrétaire de Chilkov, Aleksej Il'ič Mankiev. Sur Chilkov, v. *RBS*, [XXI], pp. 320-321; sur Mankiev, S. M. SOLOV'EV, *Pisateli Russkoj Istorii XVIII v.*, "Arhiv istoriko-juridičeskich svedenij, odnosjaščichja do Rossii"; II, 1, M. 1855, otd. III, pp. 3-15; M. OBOLENSKIJ, *Svedenija ob autore 'Jadra Rossijskoj istorii' A. I. Mankieve*, "Bibliografičeskije zapiski", 1858, 2, coll. 33-40.

<sup>32</sup> Fëdor Aleksandrovič Ėmin "sočinil patriotičeskiju, no strannuju *Rossijskiju Istoriju* v 3 tomach, v kotoroj ssylalsja na nesučestvovavšie knigi i svidetel'stva": v. BROCKGAUS-EFRON *LXXX*, p. 763. V. aussi EVGENIJ [VOLCHOVITINOV], *Slovar' russkicik svetskicik pisatelej ...*, I, SPb. 1845, pp. 214-225, *RBS*, [XXIV], pp. 228-230.

du premier historien russe, qui a été privé de la joie de voir son ouvrage publié, de l'homme qui a incarné mieux que n'importe qui les enthousiasmes et les errements du XVIII<sup>e</sup> siècle russe, à l'ombre du souverain le plus russe.

### *Gottlieb Siegfried Bayer*

La famille de laquelle est issu Bayer, exilée de la Hongrie catholique à Königsberg<sup>33</sup>, s'y trouvait dans une situation embarrassante: plus pauvres que les vrais riches, plus riches que les vrais pauvres. Heureusement, à une époque où le talent était quand-même encouragé, le jeune Gottlieb eut, dès son adolescence, de bons maîtres et obtint des résultats si brillants "ut liberalitate Senatus urbani sustentatus itineris faciendi in Germaniam copiam nanciscerentur<sup>34</sup>".

Dès lors, ses succès sont proportionnés à l'intensité de son travail: "Summa semper in eo industria, nullus omnino ignaviae locus<sup>35</sup>". C'est pourquoi, on l'appelle enfin, à l'âge de 32 ans, à Saint-Pétersbourg, à l'Académie la plus convoitée des savants de l'époque, où l'on apprécie l'*industria* non moins que la *doctrina*<sup>36</sup>. Pour faire son éloge, ses contemporaines ont recours à l'ode la plus imitée d'Horace:

"Multo vero luculentius et quouis aere marmoreoque perennius monumentum sibi ipse extruxit Bayerus noster, ad seram posteritatem illius gloriam nomenque prorogaturum<sup>37</sup>".

Une place importante dans l'histoire de l'historiographie de l'Antiquité et de l'Orient lui est assurée moins par le nombre de ses travaux ("Es wird ihm eine erhebliche Anzahl historischer, linguistischer und numismatischer Beiträge verdankt<sup>38</sup>") que par l'ampleur et la profondeur de ses intérêts et son esprit de synthèse:

"Er verfügte über eine reiche Fülle gediegenster Sprachkenntnisse und, ausgerüstet mit einer meisterlichen Zusammenfassungsgabe, wandte er sein umfassendes Wissen an, gerade in die dunkelsten und am wenigsten auf-

<sup>33</sup> TH. S. BAYERI, *Opuscula ad historiam antiquam, chronologiam, geographiam et rem numariam spectantia*, ed. CH. A. KLOTZIUS. Halae 1770, p. VIII: "Ortis quoque in Hungaria vehementissimis turbis vexatisque omni crudelitatis genere iis, qui a pontificis Romani doctrina et institutis dissentirent...". Sur Christian Adolph Klotz, v. *ADB*, XVI, pp. 228-231.

<sup>34</sup> *Ibidem*, pp. IX-X.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. IX.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. XI: "Ecce vero, praeter omnem spem atque opinionem Bayerus Petropolin vocatur, quae vrbs tum in sinum suum recipiebat Academiam, virorum doctissimorum ingeniiis florentissimam".

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. XV. Cf. Hor., Od., III, XXX, 1.

<sup>38</sup> SOMMERFELDT, *op. cit.*, p. 76.

geklärten Gebiete der älteren und mittleren Geschichte einzudringen und Licht über sie zu verbreiten. Seine Schriften sind voll neuer, teilweise überraschender Entdeckungen und Ahnungen, hervorgegangen aus dem ihm eigenem Geschicke, kleine geschichtliche Angaben und Hinweise zu einem zusammenhängenden Ganzen zu vereinigen...<sup>39</sup>’.

Son mérite d'historien est d'avoir appris une technique sévère de critique des sources et de l'avoir appliquée sans aucun parti pris (“Unparteilichkeit”)<sup>40</sup>.

C'est justement cette *Unparteilichkeit* qui caractérise sa vie et constitue peut-être sa limite la plus évidente en tant qu'homme: si l'on ne connaît de sa vie privé que son mariage avec une jeune fille rangée, rendu heureux, selon les clichés du temps, par la naissance de huit enfants<sup>41</sup>, on ne connaît non plus aucune prise de position politique de sa part tout le long de ses pèlerinages des universités allemandes à l'Académie de St.-Pétersbourg. La seule exception est représentée par un pamphlet anticatholique<sup>42</sup> qu'auraient apprécié les Russes, s'ils l'avaient connu<sup>43</sup>, et qui scandalisa, à cause du thème choisi, son biographe le plus enthousiaste<sup>44</sup>.

Encore, cette *Unparteilichkeit* le distingue nettement de ses collègues et successeurs russes, pour qui le parti pris politique (*absit iniuria verbo*) est de rigueur et qui le choisirent parfois comme cible de qualité.

Si les attaques de Lomonosov contre Bayer sont trop connues pour qu'il vaille d'en parler ici<sup>45</sup>, c'est un Allemand plus russifié que lui qui le défend contre des Russes dont le parti pris est excessif:

<sup>39</sup> BABINGER, *op. cit.*, p. 63.

<sup>40</sup> *Ibidem*, pp. 69-70: “Bayer hat wie wenige seiner Zeitgenossen seine wahre Aufgabe erkannt und gewußt, daß es in der Geschichte vor allem darauf ankommt zu erfahren, was wirklich geschehen ist, also auf kritische, quellenmäßige, allseitige und gründliche Erforschung, auf wahre, klare und geordnete Darstellung der geschichtlichen Tatsachen und Entwicklungen. Und zur Lösung dieser Aufgabe vereinigte er in seltenem Maße die verschiedenartigsten Eigenschaften des Geschichtsforschers und Geschichtsschreibers: ausgebreitete Quellenkenntnis, gründliche Forschung, feine Beurteilungsfähigkeit, glückliche Zusammenfassungsgabe, seltene Unparteilichkeit, pragmatischen Geist, Klarheit und Schwung der Darstellung in lateinischer Sprache”.

<sup>41</sup> KLOTZ, *op. cit.*, p. XIV.

<sup>42</sup> *Historia Congregationis Cardinalium de Propaganda Fide, Disputatio*, Regiomonte 1721. Selon Sommerfeldt (*op. cit.*, p. 89), il s'agit de “eine gegen die römische Kirche gerichtete beißende Satire”.

<sup>43</sup> Les Russes devaient, au contraire, connaître un pamphlet contre Rome et toute tentative d'union, adressé à Pierre le Grand par un protestant “modéré”: *Ecclesia Romana cum Ruthenica irreconciliabilis, seu Scriptum aliquod doctorum quorundam Sorbonicorum Augustissimo Russorum imperatore ad utriusque Ecclesiae unionem ei suadendum exhibitum*, modeste expensum et animadversionibus illustratum a Io. Fr. BUDDO, Jenae 1719. Sur Johann Franz Buddeus v. ADB, III, pp. 500-501.

<sup>44</sup> KLOTZ, *op. cit.*, p. XVI: “Omisimus etiam libellum alium, cuius a nostra ratione argumentum abhorret, licet bene et docte scriptus sit, de collegio, quod fidei religionisque Christianae causa a Romanis institutum, augendae eius consilia inquit et per orbem terrarum communicat”.

<sup>45</sup> M. V. LOMONOSOV, *Drevnjaja rossijskaja istorija ot načala rossijskogo naroda do ... 1054 g.*, SPb. 1766; trad. all.: *Alte russische Geschichte von dem Ursprung der russischen Nation bis...*

“*Bayer*, dieser verehrungswürdige Name, einer der größten Gelehrten, die unser Jahrhundert hervorgebracht und dessen in den neuesten splendiferesten historischen Werken mit Hochachtung und Demut, auch alsdann, wenn man von ihm abgethet, Meldung geschieht. Dieser wahrhaftig große Mann, wie wird er nicht von *Émin* mißhandelt. Welche unsinnige Lasterungen speit er nicht gegen ihn aus! Könnte dieser Elende wieder in Mutterleib zurückkehren und dann 40 Jahre hindurch Tag und Nacht studieren, so würde er es kaum so weit bringen, nur um *Bayern* zu verstehen und bewundern zu können<sup>46</sup>”.

Un Allemand tout à fait russifié souligne au contraire le rôle joué par les Russes dans la création d’une historiographie nationale:

“Ich bitte bei alledem noch zu bedenken, daß ich in dieser ganzen Sache [*scil.*: la publication de *l’Istorija Rossijskaja* de Tatiščev] mit einer Ehrlichkeit handle, deren andre von meinem Handwerk vielleicht nicht fähig sein würden, und in der Tat meine eigene Ehre meinem russischen Patriotismus aufopfere. *Tatiščev* ist ein Russe, er ist der Vater der russischen Geschichte, und die Welt soll es wissen, daß ein Russe und kein Deutscher in der russischen Geschichte das Eis gebrochen<sup>47</sup>”.

Un historien allemand de nos jours repète le jugement de son compatriote d’il y a deux siècles: s’il souligne la portée culturelle de l’ouvrage historique de Tatiščev<sup>48</sup>, il nie que Bayer ait pu jouer un rôle quelconque dans le développement de l’historiographie russe:

“Obwohl nur mit wenigen Russischkenntnissen ausgerüstet, wagte er sich auf das Gebiet der altrussischen Geschichte, wobei ihm Fehler unterliefen, die sein Ansehen herabsetzen. Bayer war es auch, der durch seine normannistischen Auffassungen, die sich mehr und mehr ehrhitzende Diskussion innerhalb der Akademie über die unmittelbaren Vorgänge bei der Gründung des russischen Staates entfachte. Von ihm waren, sowie die Dinge lagen, keine epochemachenden Werke zur russischen Geschichte zu erwarten<sup>49</sup>”.

---

auf das Jahr 1054, Riga und Leipzig 1768. En général, sur l’attitude des Russes envers la théorie normanniste, v.: F. L. MOROŠKIN, *Istoriko-kritičeskie issledovanija o russach i slavjanach*, SPb. 1842; N. V. SAVEL’EV-ROSTISLAVIČ, *Slavjanskij sbornik*, SPb. 1845, pp. V-CCXLI; D. I. ILOVAJSKIJ, *Razyskanija o načale Rusi...*, M. 1882<sup>2</sup>, V. V. MAVRODIN, *Bor’ba s normanizmom v ruskoj istoričeskoj nauke*, L. 1949 I.P. ŠASKOL’SKIJ, *Normanskaja teorija v sovremennoj buržuaznoj nauke*, M.-L. 1965.

<sup>46</sup> Schlözer und Rußland, *op. cit.*, p. 208.

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 191.

<sup>48</sup> DONNERT, *op. cit.*, p. 15: “Tatiščevs *Russische Geschichte* blieb während des gesamten 18. Jh. nicht nur die ausführlichste Darstellung der russischen Geschichte, sondern sie bildete zugleich den Ausgangspunkt für die Forschungen der nachfolgenden Historiker, wie das Beispiel Müllers, Lomonosovs und Schlözers zeigt.”

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 17. Un jugement analogue avait été exprimé par un Russe au début de ce siècle: “Bajer — čelovek velikoj zapadnoevropejskoj učenosti, no soveršennyj nevežda v oblasti ruskoj istoričeskoj pis’mennosti, ne oznakomivšijsja daže s russkim jazykom. Pri takich usloviach učenomu istorografu možno bylo rabotat’ tol’ko v oblasti glubočajšich russkich drevnostej ili, točnee skazat’ ne russkich, a drevnostej severnych narodov; v. M. O. KOJALVIČ, *Istorija russkogo samoznanija...*, SPb, 1901, p. 91.

En réalité, il est absurde d'opposer l'une à l'autre ces deux personnalités pourtant si différentes: Tatiščev, dont l'honnêteté intellectuelle l'oblige de ne pas ménager son estime même à ceux avec qui il polémise<sup>50</sup>, reconnaît sa dette scientifique aux égards de Bayer:

“mne najbolee preučenago professora Bejera sočinienii mnogoe neizvestnoe otkryli, kak ja, inye sokratja, vnes i nečto iz”jasnil na vtoruju [scil.: partie de l'*Istorija Rossijskaja*]<sup>51</sup>”.

Encore, peut on remarquer quelques traits communs entre les deux: en outre de leur hostilité contre l'Eglise Romaine, on peut mentionner leur activité peu commune parmi leurs contemporains pour la création et le bon fonctionnement d'institutions où la recherche puisse se dérouler à l'abri de toute contrainte économique et idéologique. Bayer a remporté quelques succès personnels dans ce domaine, comme quand il a obtenu que la Bibliothèque du Sénat de Königsberg soit ouverte “ad usus omnium bonorum<sup>52</sup>”; Tatiščev, de sa part, ne s'est jamais lassé de lutter pour que les “omnes boni” aient facilement accès à des collections centralisées de sources et d'études sans être obligés de se confronter à toutes les difficultés auxquelles il s'était confronté lui-même tout au long de sa vie<sup>53</sup>. Un dernier trait commun entre les deux est représenté par le rôle qu'a joué le hasard dans leurs destins humains et scientifiques. *Mutatis mutandis*, on peut appliquer à Tatiščev un jugement aigre-doux qu'a exprimé aux égards de Bayer un orientaliste français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: “Bayer peut être considéré comme le dernier et en même temps le plus remarquable de ces sinologues de l'ancienne école; nous entendons par ancienne école celle des savants dont nous venons de parler, qui ont acquis leurs connaissances au hasard, et dont les ouvrages, inutiles à consulter pour l'étude de la langue, ne sont que des objets de curiosité. Nous avons dit que Bayer était le plus remarquable de ces orientalistes, car sans être fort en chinois, il était bien supérieur à ces devanciers. Il a eu le premier le mérite de nous donner des textes étendus<sup>54</sup>”.

Enfin, un trait distingue nettement l'érudit allemand du fonctionnaire russe, néophyte enthousiaste de la recherche: le premier a derrière lui une

<sup>50</sup> A, p. 295: “I chotja vižu, čto gospodin Miller v raz[g]lagol'stvii o načale naroda russkogo inače, neželi ja, pisal, no ja ne chotel ni ego poročit', ni moego bolše iz”jasnjat', a otdam v ego lučšee rassuždenie, daby emu dat' pričinu lučšee iz”jasnenie izdat' ...”; p. 297: “... rassmotrenie že onoj nameren poročit' gospodinu prof[essoru] Milleru, jako čeloveku ves'ma k tomu dostatočnomu”.

<sup>51</sup> P. 90. Ailleurs (A, 283), il montre de considérer les ouvrages de Bayer un point de repère fondamental pour son travail.

<sup>52</sup> (*Programma, quo*) *Bibliothecam senatus Palaeopolitani incrementis litterarum consecratam a. d. XI. cal. maii ad usus bonorum omnium apertum iri publice indicit et denunciât T. S. Bayer, bibliothecarius Senatus*, Regiomonte 1718; v. SOMMERFELDT, *op. cit.*, pp. 77-78.

<sup>53</sup> V., p. ex., A 271, 286.

<sup>54</sup> H. CORDIER, *Nouveaux mélanges orientaux*, P. 1886, p. 425.

grande tradition d'études désintéressées et emploie la langue universelle d'une idéale "République des Lettres" 'qui ne connaît' pas de frontières politiques; le second, qui est moins lié à cette confrérie cosmopolite qu'à sa terre, doit créer un lexique tout à fait nouveau qui permette à ses compatriotes de comprendre, dans l'esprit du présent, le sens de leur passé historique.

### *Vasilij Nikitič Tatiščev*

*Sa carrière exemplaire: le dvorjanin face au samoderžavie.*

Si la carrière de Bayer est exemplaire pour un intellectuel (protestant, mais pas trop) du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui vit à l'écart de la vie politique et qui ne voit dans les différents pouvoirs que de possibles mécènes, la carrière de Tatiščev est non moins exemplaire, comme celle d'un homme qui a consacré toute sa vie à l'élargissement de la connaissance et au service de l'Etat, à cette époque heureuse où l'on pouvait croire (bien que son histoire personnelle semble démontrer parfois le contraire) que les deux choses n'étaient qu'une seule.

Issu d'une famille aussi ancienne qu'obscur de fonctionnaires<sup>55</sup>, d'une ville qui gardait encore quelques modestes privilèges d'autonomie<sup>56</sup>, témoin, dès son bas âge, du processus de liquidation de ces privilèges, il est encouragé, dès son adolescence, à honorer le service avec autant de fermeté que de discrétion<sup>57</sup>.

Il fait ses premières épreuves à l'armée<sup>58</sup>, puis il est envoyé en mission d'étude en Suède et en Allemagne<sup>59</sup> (ce qui n'arrivait à l'époque qu'à des

<sup>55</sup> N. POPOV, *V. N. Tatiščev i ego vremja*, M. 1861, p. 11.

<sup>56</sup> *Ibidem*, p. 12.

<sup>57</sup> *Ibidem*, pp. 13-14: "Opravljaja oboich synovej svoich na vojnu, otec Tatiščeva nakazyval im na krepko, čtoby ni ot kakogo položennogo na nich dela ne otricalis' i na čto ne nazyvialis'". V. aussi *D*, p. 140. Tatiščev gardera ce scrupule de discrétion jusqu'à la fin de sa vie: "O zakrytii že ili ob''javlenii moego imiani ostavljaju na vaše rassuždenie, ibo lučše, čto o tom prezident prežde pečatanija drugih mnenie poznat' možet. Ja že rad, čtob dlja menja niko o mne ne upominal. A protivno tomu ob''javlenie imjani možet drugih k soobščeniju Akademii izvestej poočotit', esli uslyšit, čto iz togo pochvala est'. Esli že branit' stanut, čotja i bezrassudnye, to u drugih smelost' i ochotu otnimut'" (lettre à Schuhmacher du 16 nov. 1747; v. *A*, p. 268). Sur Johann Daniel (en Russie Ivan Danilovič) Schuhmacher, v. *RBS*, [XXIII], pp. 536-537.

<sup>58</sup> N. POPOV, *op. cit.*, pp. 13-19. Tatiščev considère le service militaire la première (chronologiquement) obligation du *dvorjanin*; v. *D*, p. 141: "Raznost' uslug šljachetskich est' trojakaja, jako voennaja, graždanskaja i pridvornaja [...]. Voennaja usługa nam, jako šljachetstvu, po prirode pervaja byt' dolžna, v kotoruju tak skoro nadobno vstupit', kak skoro čelovek v vozrast pridet, silu i bodrost' v sebe osčutit'". Il rappelle l'exemple des anciens Romains; v. *R*, p. 85: "načalo že onych rimljane kladut jakoby ot Romula učreždeny, i služili vo mladosti konniceju v vojske".

<sup>59</sup> A. I. ANDREEV, *Trudy V. N. Tatiščeva po istorii Rossii*, en: *Istorija Rossijskaja*, I, L. 1961, pp. 6-10; A. I. JUČT, *Gosudarstvennaja dejatel'nost' V. N. Tatiščeva v 20-ch — načale 30-ch gg. XVIII v.*, M. 1985, pp. 156-189.

jeunes hommes doués d'autant d'intelligence que de fidélité sans failles à la Foi et à l'Etat); enfin, il devient, en même temps, historien aulique<sup>60</sup> et administrateur des mines uraliennes<sup>61</sup>. Le seul fil qui relie toutes ces activités si différentes est la volonté du souverain, à laquelle se soumettent volontiers ses fidèles serviteurs:

“glavnye dolžnosti iz zakonov nuždno so mladenčestva učit’, jako: 1) dolžnost’ k gosudarju; 2) dolžnost’ k svoemu gosudarstvu<sup>62</sup>”.

Les serviteurs appartiennent à une classe qui, bien qu'elle ne soit pas en principe une caste close<sup>63</sup>, a des privilèges liés moins à la naissance qu'à l'exercice des fonctions dans l'appareil de l'Etat:

“Dvorjanstvo, ili šljachetstvo, est’ glavnyj i čestnejšij stan gosudarstva, zane ono est’ prirodnoe dlja oborony gosudarstva voinstvo i dlja raspravy ministerstvo ili gradonačal’stvo<sup>64</sup>”.

Encore, cette classe, liée directement par le service au souverain, est la seule qui, dans son ensemble, puisse juger, en toute liberté et selon les préceptes de la raison, des grands problèmes du *pravlenie gosudarstvennoe*, tandis que les membres du *Verchovnyj tajnyj sovet*, établi après la mort de Pierre le Grand, vont à l'encontre de la tradition de l'autocratie russe, parce que “oni nad pristojnost’ i zakon samovol’no vlast’ sebe pochitili, vyključa dostoinstvo i preimuščestvo vsego šljachestva i drugih stanov<sup>65</sup>”.

<sup>60</sup> Tatiščev aime souligner qu'il a été encouragé à entreprendre son travail d'historien par un des proches de Pierre le Grand, le comte Brjus (*P*, 88), et qu'il a continué comme hommage à la mémoire du grand souverain; v. *P* 86: “Pričina načatiju sego moego trudochotja ot grafa Brjusa [...], no v prodolženii tak mnogomu sniskaniju i proizvedeniju glavnejšee bylo želanie vozdat’ dolžnoe blagodarenie večnoj slavy i pamjati dostojnomu gosudarju ego imperatorskomu veličestvu Petru Velikomu za ego vysokuju ko mne pokazannuju milost’, jako že k slave i česti moego ljubeznago otečestva”. Sur Jakov Villimovič Brjus [Bruce], v. RBS, [III], pp. 416-419.

<sup>61</sup> JUČT, *op. cit.*, pp. 40-155; C. GRAU, *Der Wirtschaftsorganisator, Staatsmann und Wissenschaftler Vasilij N. Tatiščev*, Berlin 1963, pp. 28-42, 66-82.

<sup>62</sup> *R*, p. 128; v. aussi *R*, p. 85: “dolžnost’ [scil.: des *dvorjane*] ot samago vozrasta do starosti gosudarju i gosudarstvu, ne ščadja zdravija i života svoego, služiti”; *D*, p. 140: “V službe gosudarju i gosudarstvu dolžen ty byt’ veren i priležen vo vsjakom položennom na tebja dele, tak o pol’ze obsčej, kak o svoej sobstvennoj, priležat’ i gosudarju, jako ot boga postavlennoj nad toboj vlasti, česti i povinovenie otdavat’”.

<sup>63</sup> *L*, p. 255: “Chotja nikomu togo is podlosti doslužitsja i ravnomerniju čest’ polučit’ ne prepjastvuet, no prirodnoe vo vsej Evrope predpočitaemo”. Tatiščev croit aussi que les *dvorjane* et le même peuple (*podlost’*) doivent recevoir une instruction différenciée; v. *R*, p. 129.

<sup>64</sup> *L*, p. 255; v. aussi, *ibidem*: “*Dvorjanin*, imja sie ot dvora, vlasno kak by pridvornyj čelovek, poneže oni dolžny pri gosudare v vojske i graždanstve ili pri dvore služiti”.

<sup>65</sup> *PSR*, p. 146. Une préoccupation semblable est exprimée par l'ambassadeur français (v. N. POPOV, *op. cit.*, p. 99). Pour celui-ci, éduqué à l'école de Louis XIV, il est dangereux qu'un groupe d'oligarques limite le pouvoir du souverain; pour Tatiščev, éduqué à l'école de Pierre, il est inconcevable que soient limitées les prérogatives des fidèles serviteurs du souverain. Sur le rôle qu'a joué Tatiščev dans les événements de 1730, v. N. POPOV, *op. cit.*, pp. 67-133; GRAU, *op. cit.*, pp. 52-66; JUČT, *op. cit.*, pp. 268-312.

La fidélité de Tatiščev, et de la classe à laquelle il est fier d'appartenir, à l'autocratie est absolue, tout d'abord parce qu'elle est la seule forme de gouvernement que l'on puisse, pour des raisons historiques et géographiques, appliquer à l'Etat russe<sup>66</sup> et que l'*uzda nevoli* qu'elle comporte est imposée par la "loi naturelle" et acceptée sur la base du *dogovor* entre le souverain et ses sujets<sup>67</sup>.

La conséquence pratique la plus immédiate est que les *dvorjane* doivent s'efforcer de traduire en réalité les projets du souverain (Tatiščev n'a jamais douté que toute initiative de réforme ne puisse venir que du haut<sup>68</sup>): la nouvelle science doit servir na *ukreplenie i proslavenie* de l'Etat aussi bien que de l'Eglise orthodoxe<sup>69</sup>; les hommes de la nouvelle science, en tant que fidèles serviteurs du souverain, doivent le suivre sur la voie de la russification<sup>70</sup> et être, comme il l'est, des *prostye userdnye rabočie*<sup>71</sup>.

### *Ses attitudes culturelles*

Tatiščev est moins attaché à la religion chrétienne qu'à la tradition orthodoxe russe; d'où sa haine tout politique envers le Catholicisme et sa sympathie non moins politique pour le Protestantisme, l'une et l'autre difficilement justifiables sur le plan dogmatique.

Autrement dit, quand la foi contredit la raison, on met la foi de côté et on suit la raison<sup>72</sup>, et ce choix rationnel lui est suggéré par sa condition de fonctionnaire de l'Etat russe<sup>73</sup>. Pour Tatiščev la religion est quelque chose qu'on ne met pas en cause, parce qu'elle est au dessus et en dehors du monde<sup>74</sup>.

<sup>66</sup> PSR, p. 147: "Velikie i prostrannye gosudarstva, dlja mnogich sosedej zavidujusčich, onye nikotorym iz ob"javlennych pravitsja ne možet, osoblivo gde narod ne dovol'no učeniem prosvjasčen i za strach, a ne iz blagonravija ili poznanija pol'zy i vreda zakon chranit, v takovyh ne inačej, kak samo- ili edinovlastie potrebno".

<sup>67</sup> G. B. PLECHANOV, *Istorija russkoj obščestvennoj mysli*, II, M. 1918, pp. 128-131.

<sup>68</sup> *Ibidem*, p. 103.

<sup>69</sup> I. ZABELIN, *Pervoe vodvorenje v Moskve Grekolatinskoj i obščej Evropejskoj nauki*, "ČOIDR", 1886, kn. 2, otd. 1, p. 15.

<sup>70</sup> *Ibidem*, p. 21.

<sup>71</sup> *Ibidem*, p. 23-24. N. Popov (*op. cit.*, p. 97) définit Tatiščev *userdnyj služaka*.

<sup>72</sup> P. ex., à propos de l'âme, il se borne à constater que "sej vopros [...] pače možno položit' za nevedomoj i nepostižimoj" (*R*, p. 53) et qu'il est beaucoup plus rationnel de poser le problème autrement; v. *R*, p. 54: "V protčem že sie, jako do metafiziki, ili pneumatiki, prina-dležit, gde svojstvo duchov ispytuetsja, ostavljaju, zane nam o tom razsuždat', zdes' nuždy net, no dovol'no k poznaniju sebja poznat' sily ili možnosti duši".

<sup>73</sup> M. M. PERSIC, "Razgovor dvuch prijatelej o pol'ze nauk i ucilišč" V. N. Tatiščeva, *kak pamjatnik russkogo svobodomylja XVIII v.*", "VIRA", III, 1955, p. 287: "... V kačestve krite-rija dobra i zla, dobrodetel'nogo i poročnogo, Tatiščev vydvigaet ideju razumnoj poleznosti. Čto celoveku polezno i nužno, to i dobrodetel'no, čto emu vredno, to i "grechovno".

<sup>74</sup> Tatiščev distingue la théologie des *vol'nye nauki* (philosophie, droit, mathématique, physi-que, histoire, etc.); v. *R*, 78. Le terme *vol'nyj* est dénominal de *volja*, qui a la double significa-

Au contraire, les manifestations historiques de la religion représentent un problème social et politique important. Parmi celles-là, la plus dangereuse est représentée par l'Eglise de Rome, qui a rompu l'unité des Chrétiens et provoqué un déchirement, dont les conséquences pèsent encore sur l'Eglise orthodoxe<sup>75</sup>, qui n'a jamais laissé de commettre des *zlodejstva* contre la Russie<sup>76</sup>; qui cherche à s'opposer au développement de la science<sup>77</sup>; qui cache la vérité de la Bible<sup>78</sup> et écrase les pouvoirs légitimes<sup>79</sup>; qui prononce des sentences dans des matières qui relèvent du droit civil<sup>80</sup>; qui a détruit, tout

tion de "volonté" et de "liberté" et que l'on applique à Dieu et au *car*, comme à ceux pour qui "si puote ciò che si vuole". Tatiščev emploie le terme avec une connotation tout à fait laïque, dans la signification de "liberum arbitrium", de choix conditionné par l'exercice de la raison; v. *R*, p. 58: "... um bo jako car' vlastvuet, a volja vlečet na vsjakoe chotenie, iz kotorigo čeloveku različnija blagopolučija i bedy priključajutsja".

<sup>75</sup> *R*, p. 99: "Drugaja pričina, mnju, ogorčenje u nas na jazyk latinskij, što kak rimskie archiepiskopy s vostočnymi razorvanie very učinili i novoj obyčaj, čtob, krome latinskago jazyka, ni na kakom boga ne chvalit' i služby božija ne opravljat', vveli, to grečeskaja cerkov', ne chotja ich kafolikami imjanovat', eže oni nepravo sebe privlaščajut, imjanovali ich latinisty i papisty, kak i u nas v starych vremenach ne inače ich imjanovali, i dlja togo latinskij jazyk učit' vospretili".

<sup>76</sup> *R*, p. 100: "Rossija ot zlodejstva ich tjažkie razzorenija i bedy preterpela, kotorym gistorija naša ot vremjan prijatija very christijanskoj dodnes' mnogoe v sebe zaključaet".

<sup>77</sup> *R*, p. 78.

<sup>78</sup> *D*, p. 137: "A osoblivo papistov, jako ves'ma v tom kovarnych ich duchovnych, osteregat'sja i nevedusčemu dovol'no zakona s nimi v takie razgovory vstupat' nebezopasno, dlja togo što oni v nekoich cerkovnych priznanijach i vo mnogich naružnych ili činovnych obstojatel'stvach, osoblivo v prizyvanii svjatyh, poklonenii ikonam i postach kažutsja ves'ma k našemu ispovedovaniju bliski, kotorymi nevedusčii zakona božija legko obmanyvajutsja, no v glavnejšich tak daleki, što edva možem li ich za christian, a inogda kafolikami (kak oni chotjat imenovany byt') počitat' i tem ich imenovat' možem,"; *R*, p. 80: "Najboleee že vseh archiepiskopy rimskie v tom sebja pokazali i bol'sej trud k privedeniju i sodržaniju narodov v temnote i suverii prilagali, dlja kotorigo oni ne postydilis' protivno točnych Christovych slov, eže pis'mo svjatoe, v kotorom my upovaem život večnyj priobresti, ne tokmo čitat', no ispytovat', to est' tolkovat', povel, papy onoe čitat' zapretili i ešče tjažčajšee togo tolkovali, jakoby čitajusčie onyja v ume povreždalis', kotoroe sam ty možeš' razsudit', koliko s pravym božestvennym učeniem schodno"; p. 82: "Vy istinu skazali, što tak slychali, eželi by Bibliju čitat' zapreščeno, onoe bezumstvo pristalo našim ot kovarnago papskago razglašenija, ibo papy, ne chotja mirskim dopustit', čtob suščej zakon božij znat' i ich prichotnye ustavy oprovergat' i po pravosti protivit'sja mogli, so vseju vozmožnostiju priležali ot znanija istinnago zakona uderžat'. Dlja togo oni lučšij sponob našli, čtob Bibliju i otpravlenie služby božej imet' na odnim latinskom jazyke, vedaja što onoj ne tokmo velikich gosudarej, no i šljachetskie deti za trudnost' soveršenno obučet'sja nechotno budut i potomu pis'ma svjatago i zakona božija, a ich kovarstv poznavat' ne vozmogut, o čem im mnogie inojazyčnye, jako germane, slavjane i pr., sporili, no po sile ich k tomu ne dopusčeny".

<sup>79</sup> *R*, 80: "takuju vlast' vozymeli, što črez slepoe naroda k nim poslušanie gosudarej s prestola svergali, poddannyh ot rabstva i poslušanija prisjagi ich razrešali [...], cesarju na šeju nogoju ili u dverej boso i bez odeždy prosit' prosčeniya prinuždali".

<sup>80</sup> *R*, p. 123: "Naprim, rimskaja cerkov' nesoglasnych v vere osuždaet na smert', dostojnych v duchovnye vybirat', supružestva po rodstvu dopusčat' i zapreščat', razvody utverždat', sobory sozyvat' i končat'; mnogo že i v nasledstvii po duchovnym sumnitel'noe za pravo, tokmo cerkvi prinadlezasčee, mnjat'".

comme les barbares, le droit romain<sup>81</sup>. Encore, on favorise dans les pays catholiques la superstition et l'ignorance (surtout en Espagne et Pologne<sup>82</sup>), on donne un pouvoir économique et politique démesuré aux Jésuites<sup>83</sup>, on permet que des princes dépensent des millions pour leurs *bljadi i naložnicy*<sup>84</sup>.

Mais l'Eglise orthodoxe n'est pas exempte de péchés: elle prêche le maintien d'institutions inutiles telles que les monastères<sup>85</sup>; son clergé cultive, au lieu des vertus chrétiennes, l'hypocrisie et l'ignorance<sup>86</sup> et s'efforce de tenir le peuple dans l'ignorance<sup>87</sup>.

Tatiščev est obligé de se défendre des accusations des "pharisiens<sup>88</sup>"; il est accusé, par un membre de l'*učenaja družina*<sup>89</sup> d'être *malorassudnyj*, lui qui se considérait l'apôtre de la *rassudnost'*, parce qu'il n'arrivait à comprendre que l'on puisse considérer le *Cantique des Cantiques* un texte inspiré par Dieu<sup>90</sup>; il est accusé par son maître de diffuser des idées *samovol'nye*<sup>91</sup>, lui qui croyait plus que personne à l'ordre inébranlable de la monarchie orthodoxe.

Encore, son attitude envers les hérétiques est digne d'être signalée: s'il ne cache pas son admiration pour Wycleff et Hus, pour Luther et Calvin<sup>92</sup>, il ne cache non plus son aversion pour les *pluty* qui trompent les simples tels que les anabaptistes<sup>93</sup>, Cromwell<sup>94</sup>, le défroqué (*rospopa*) Avvakum<sup>95</sup> et les *raskolniki*<sup>96</sup>; par contre, il nie que l'on puisse punir les hommes simples qui se laissent entraîner par les faux-maîtres<sup>97</sup>.

<sup>81</sup> R, p. 126: "Sii zakony v Grecii do konca christijanskich gosudarej vo upotreblenii byli, no na Zapade ot našestvija inoplemennikov, a pače ot pap bol'seju častiju uničtoženy byli".

<sup>82</sup> R, p. 115.

<sup>83</sup> R, p. 87.

<sup>84</sup> R, p. 76.

<sup>85</sup> R, p. 82, 129.

<sup>86</sup> R, p. 87: "Da i raspri takie ni ot kogo bolee, kak ot popov dlja ich koryste, a k tomu ot suevnych chanžej ili nesmyslennyh nabožnikov proischodjat. Meždu že ljud'mi umnymi proizožiti ne mogut"; p. 99: "bezumnye i nenavistnye chanži i licemery, prikryvajusčie vnutrennjuju zlost' svoju vnešnim blagočestiem".

<sup>87</sup> R, p. 80: "... Zlokovarnye nekotorye cerkovnoslužiteli dlja utverždenija ich bogoprotivnoj vlasti i priobretenija bogatstv vymyslili, čtob narod byl neučenoj i ni o koj istine razsuždat' mogusčej, no slepo by i rabolepno ich rozkazam i povelenijam verili".

<sup>88</sup> P, p. 85.

<sup>89</sup> Nous empruntons cette expression à PLECHANOV, *op. cit.*, p. 103.

<sup>90</sup> PERSIC, *op. cit.*, p. 284.

<sup>91</sup> *Ibidem*.

<sup>92</sup> R, p. 78.

<sup>93</sup> R, p. 88.

<sup>94</sup> *Ibidem*.

<sup>95</sup> R, p. 81: "U nas nekotoryj vybrannyj iz plutov plut rospopa Avvakum novuju eres' imjanu-justičhsja staroverov, a pače pustoverov, proiznes i prostoj narod v pogibel' priveł".

<sup>96</sup> R, pp. 88-89.

<sup>97</sup> R, p. 81: "Eretikov že možem dvojako razumet', i susče odni glupyje i nerazsudnye ili ničego o susčej vere razumejuščie, slyša kogo blagorazsudno o vere tolkujuščago, a sueverie otveržajuščago, i za to, čto onoj nesoglasno s ego glupym mneniem, nesmotrja, čto onoe schodno so osnovatel'nym učeniem i istinnoju, totčas eretikom i esče bezbožnikom imjanujut ...".

Si, pour Tatiščev la théologie occupe une place à part dans la hiérarchie des sciences, celles-ci, les *vol'nye*, sont distinguées, du point de vue moral, selon leur degré d'utilité sociale<sup>98</sup>. Par rapport aux sciences *nužnye* et *poleznye*, il distingue nettement deux fonctions: la recherche, réservée aux académiciens<sup>99</sup>, qui sont pour la plupart des étrangers; l'enseignement, qui appartient par droit et devoir de classe, au *šljachetstvo*<sup>100</sup>. Parmi les sciences *poleznye*, qui "do sposobnosti ko obščej i sobstvennoj pol'ze prina-dležat<sup>101</sup>", l'histoire occupe la cinquième place<sup>102</sup>, entre les sciences "mathématique<sup>103</sup>" et la médecine<sup>104</sup>. Si l'utilitarisme déclaré de Tatiščev peut scandaliser quelques-uns des contemporains (bien que d'une qualité intellectuelle tout à fait différente que celui de Pierre), son relativisme est étonnant à une époque où l'idéologie (ou l'utopie) officielle était encore celle de l'immobilité et de la certitude, malgré les réformes (mais une réforme n'est pas une révolution). Bien qu'il n'ait jamais songé à formuler une théorie du relativisme, il en donne une formulation pragmatique exemplaire, presque en passant, en jugeant l'ouvrage d'un collègue qu'il estimait au delà de leurs différents idéologiques et techniques et qui, peut-être, le sousestimait:

"Skol'ko truda, stolko smysla sočinitelja, a naipače obrazec vpred' poželajusčim o drugih predelech sočinjat', črez čto slava, čest' i polza Rossii preumnožitsja. I čotja v nej est' něčo popravlenija i dopolnki trebujusčee i možet dostatočnee sočinena byt', odnakož eja dostojnost' chvaly tem ne umalitsja, i nedostatki ni k kakomu poroku sočinitelju pričteny byt' ne moguť, ibo nikto trebovat' po spravedlivosti togo ne možet, čtob on vse potrebnye k tomu v archivach i istorijach, v raznyh rukach nachodjasčichja, znat' mog i vo mnenii by ne progresil<sup>105</sup>".

Quant aux valeurs de l'histoire, il en indique trois: la mémoire<sup>106</sup>, la dissuasion<sup>107</sup> (dans le sillon de la tradition russe orthodoxe) et le sentiment du devenir<sup>108</sup>, ce qui n'est pas du tout traditionnel. Il est curieux d'observer

<sup>98</sup> R, p. 89.

<sup>99</sup> R, p. 106.

<sup>100</sup> R, p. 129.

<sup>101</sup> R, p. 91.

<sup>102</sup> R, p. 92.

<sup>103</sup> R, pp. 91-92. Elles sont: l'arithmétique, la géométrie, la mécanique, l'architecture, l'acoustique, l'astronomie.

<sup>104</sup> R, p. 92.

<sup>105</sup> A, p. 285.

<sup>106</sup> P, pp. 79-80: "istorija ne inoe est', kak vospominovanie byvsich dejanij i priključenij dobrych i zlych, potomu vse to, čto my pred davnym ili nedavnym vremenem črez slyšanie, videnie ili osuščenje iskusilis' i vspominaem, est' susčaja istorija, kotoraja nas... učit o dobre priležat', a zla osteregat'sja".

<sup>107</sup> P, p. 80: "... menja, konečno, strach ot takogo dela, podveržennago pogibeli, uderživat', budet".

<sup>108</sup> Tout homme de science, même le théologien, doit connaître les *prenija* et les *premeny*, ainsi que leurs causes, sans quoi il ne peut être "soveršen, mudr i polezen"; v. P, p. 80.

qu'il ne semble éprouver aucun sentiment de déchirement entre cette formulation "révolutionnaire" et son conservatisme de fond, qui est celui de son époque et de son maître. Pour lui, comme pour tout intellectuel de la *Rus'*, ἐν ἁρχῇ ἦν l'ordre (bien entendu politique, reflet du Λόγος): l'histoire russe est celle d'une décheance et des tentative de quelques souverains éclairés de restaurer la *starina*<sup>109</sup>.

Dans la reconstruction et l'explication des événements l'historien a un devoir, appliquer le *smysl* ("Verstand", "ingenium"<sup>110</sup>):

"... K tomu potrebno smysl, čtob prežde načatija opredelenie o raspordjadke stroenija i upotrebenii po mestam pristoinych pripasov položit'. Tako k pisaniju istorei ves'ma nuždno svobodnyj smysl<sup>111</sup>";

et le *smysl*, bien entendu, doit être libre surtout des accusations des *zlostnye jazyki* des obscurantistes<sup>112</sup>. Par contre, l'historien aurait le droit de négliger des circonstances "opasny i nastroeniju protivny<sup>113</sup>", ainsi que tout ce qui n'appartient pas à l'histoire "laïque"<sup>114</sup>.

A vrai dire, on a reproché à Tatiščev moins ce qu'il a omis dans son ouvrage historiographique que ce qu'il y a introduit, de quoi il se défend avec vigueur:

"Drugie razsuždajut, jakob drevnych vremjan istorej vnov' lučše i poln-jae prežnich sočinit' ne možno, *razve ot sebja čto vymysljat'*, kotorago radi jakoby vse, novosočinene o drevnosti pravym nazvat' nemožno, no na sie otvečat sama sija sobrannaja Istorija<sup>115</sup>".

### *Quelques questions terminologiques*

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, M. M. Ščerbatov affirme: "Sama priroda nas učit, čtoby slova naši sootvetstvovali predmetu, dlja čego oni proiznosimy<sup>116</sup>". En réalité, le problème qui était loin d'être résolu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avait été posé au début du même siècle par Tatiščev, bien que par des procédés "intuitifs"<sup>117</sup>. Tout d'abord, il se préoccupe des critères de "proiz-

<sup>109</sup> *P*, p. 89; *R*, pp. 120-121, 125.

<sup>110</sup> *R* (Popov), p. XVII.

<sup>111</sup> *P*, p. 83.

<sup>112</sup> *P*, p. 85.

<sup>113</sup> *A*, p. 287.

<sup>114</sup> *P*, p. 91.

<sup>115</sup> *P*, p. 86. A propos des fameuses *tatiščevskie izvestija*, v. E. M. DOBRUŠKIN, *Istorija Rossijskaja" V. N. Tatiščeva i russkie letopisi (Opyt tekstologičeskogo analiza)*, L. 1972 (avtoref. kand. diss.), pp. 3 sg.

<sup>116</sup> On cite d'après: S. S. ILIZAROV, *O formirovanii termina 'istoričeskij istočnik' v russkoj naučnoj literature XVIII v.*, en: *Istočnikovedenie otečestvennoj istorii*, M. 1984, p. 208.

<sup>117</sup> *Ibidem*, p. 201.

vozdienie imjan narodov i urocisč drevnich<sup>118</sup>”, mais surtout, en général, de la création d’un système terminologique des sciences humaines.

Un premier critère est celui de la *terminologizacija*, selon un modèle allemand-latin, de mots pris de la langue commune ou de celle de la théologie<sup>119</sup>, non sans quelques incertitudes: “sensus” est rendu tantôt par *osčusčenie*<sup>120</sup>, tantôt par *čuvstvo*<sup>121</sup>. Le plus souvent, Tatiščev crée des mots composés sur un modèle (gréco-)slavo-ecclésiastique<sup>122</sup>, tels que *domovodstvo* (οἰκονομία)<sup>123</sup>. Il faut observer que la plupart de ses néologismes (qui sont parfois des mots vieux-russes ressuscités, tels que *ljubomudrje* (φιλοσοφία<sup>124</sup>), ne lui ont pas survécu, peut-être parce qu’ils semblaient trop liés à un modèle linguistique (et culturel) qu’on appréciait de moins en moins.

D’autres fois Tatiščev a recours à des périphrases, qui expliquent le terme plus qu’elles ne le traduisent: *različie vremjan* (περίοδος)<sup>125</sup>, *o gosudarech skazanie* (ἄρχοντολογία)<sup>126</sup>, *rodoslovie vladetelej* (γενεαλογία)<sup>127</sup>, *razdelenie vnutrennee veščej* (chimie), *znanie sily rosčenij* (botanique)<sup>128</sup>, *črez mertvye proveščanie* (νεχρομαντία)<sup>129</sup>, *delanie zolota* (alchimie)<sup>130</sup>. Un cas particulier est représenté par le terme δημοκρατία, qui est rendu tantôt

<sup>118</sup> P, p. 91. Il faut observer que Tatiščev souligne souvent l’importance de l’étude des langues étrangères (R, pp. 101-104), de leur enseignement, de la compilation de dictionnaires, de la préparation de bons traducteurs (A, pp. 265, 274-275, 277-278); aux Européens qui s’occupent d’histoire russe il reproche le manque de sensibilité dans ce domaine (P, p. 91).

<sup>119</sup> En outre des termes indiqués en R (Popov), pp. XVI-XVII, v. aussi A, p. 260: *obraz* “figura”.

<sup>120</sup> P, p. 80.

<sup>121</sup> R, p. 52. V ILIZAROV, *op. cit.*, p. 200: “Sinonimija v terminologii na načal’nom etape skladyvanija terminologičeskich sistem osobenno charakterna i neizbežna v jazyke obščestvennych nauk, v istorii”. Un autre exemple de synonymie: *vitištvo* (R, p. 91), *krasnorečie* (P, p. 83) (ῥητορικότη).

<sup>122</sup> S’il est certain que les principes de *slovoobrazovanie* auxquels il s’en tient sont ceux de la tradition slavo-ecclésiastique et moscovite (dès le XV<sup>e</sup> siècle), inspirée de modèles grecs, il est douteux que Tatiščev eût une bonne connaissance du grec, bien que la création de termes tels que *telesnyj* pour φυσικός (R, p. 89) ou *dejstvemyj* pour πρακτικός (A, p. 264) semble démontrer le contraire.

<sup>123</sup> R, p. 90. V. aussi: *obščij* “generalis”, *prostrannyj* “universalis”, *učastnyj* “particularis”, *osobinnyj* “specialis” (P, p. 82); *ljubočestie* φιλοτιμία, *ljuboimienie* φιλοχρηματία, *plotiugodie* σαρκομανία (R, p. 58); *zemlemerie* γεωμετρία, *zvezdosčislenie* ἀστρονομία, *zemleopisanie* γεωγραφία, *vračestvo* “medicina”, *rasčislenie* ἀνατομία, *stichotvorstvo* στιχοποιία, *zvezdoproveščanie* ἀστρομαντία, *liceznanie* φυσιογνωμία, *rukoznanie* χειρομαντία, (R, p. 92); *vozduchovesčanie* ἀερομαντία, *zemlevesčanie* γεωμαντία (R, p. 93).

<sup>124</sup> R, p. 79.

<sup>125</sup> R, p. 82.

<sup>126</sup> *Ibidem*.

<sup>127</sup> R, p. 92.

<sup>128</sup> *Ibidem*.

<sup>129</sup> R, p. 93.

<sup>130</sup> R, p. 92.

par *obsčenarodie*<sup>131</sup> (contamination avec *res publica*<sup>132</sup>), tantôt par le redondant *obsčestvennoe pravlenie*<sup>133</sup>.

Mais l'aspect le plus intéressant du lexique tatiščevien est représenté, à notre avis, par la haute fréquence de certaines familles de mots: *razsudit'*, *razsuždenie*, *blagorazsudnyj*, *nerazsudnyj*; *iz''jasnjat'*, *iz''jasnenie*; *pol'za*, *poleznyj*; *mudryj*, *mudrost'*.

Quant à la première, on a déjà souligné que la *rassudnost'* est l'un des traits les plus marquants de la personnalité de Tatiščev<sup>134</sup>, d'où viennent son désir de soumettre tout problème à une sévère analyse critique (δικρισις<sup>135</sup>), ainsi qu'une certaine pesanteur de ses argumentations. Les significations que peuvent prendre le verbe *razsuždat'* et le déverbal *razsuždenie* sont nombreuses: du simple bon sens<sup>136</sup> à une opinion fondée sur des éléments de jugement solides<sup>137</sup>, d'une critique circonstanciée<sup>138</sup> à une décision qui vient d'une analyse attentive du pour et du contre<sup>139</sup>. Le terme qui indique la qualité contraire, *nerazsudnyj* (*bez-*, *malo-*, *neblago-*) est appliqué à tous ceux qui pèchent par défaut (le plus souvent) ou par excès dans la vie privée ou publique: les orthodoxes fanatiques ou les hétérodoxes, qui sont victimes de

<sup>131</sup> *R*, p. 119.

<sup>132</sup> *L*, p. 257.

<sup>133</sup> *PSR*, p. 147.

<sup>134</sup> PLECHANOV, *op. cit.*, p. 114: "Rassudnost' sostavljaet glavnuju otličitel'nuju čertu ego myšlenija. V nej zaključaetsja kak sil'naja, tak i slabaja ego storona".

<sup>135</sup> C'est ce terme que l'on traduit en russe, dès le XI<sup>e</sup> siècle, par *razsuždenie*, v. SREZNEVSKIJ, III, col. 96.

<sup>136</sup> *R*, p. 130: "Ne chanži, ne licemery i suevercy, no dobrago razzuždenija"; *D*, p. 142: "i možet li sie polezno byt', sego ja ne razumeju i razzuždat' ne mogu"; *A*, p. 259: "zabavljajus' čitanijem takich razzuždenij netjažkich, a čitaniju nastavlenej mudrych radi priatnych uveseljajus' [*scil.*: les, *Apophthegmata d'Esop*, V. A 300, n. 29]; *A*, p. 295: "čelovek [G. F. Müller] preučenyj i mnogim čitanijam preispolnilsja, pamjatiju i rassuždeniem preodaren".

<sup>137</sup> *P*, p. 85: "... ja prinužden byl ot raznych raznye razzuždenija slyšat'..."; *ibidem*: "... trebujja k tomu [la compilation de l'*IR*] pomosči i razzuždenija"; *P*, p. 91: "na nrapy i razzuždenija vsech ljudej ugodit' nemožno"; *R*, p. 132: "nadejusja, čto razzuždenie primut i onoe [ce qu'on a dit dans le *Razgovor*] v svoju i bližnjago pol'zu upotrebjat"; *A*, p. 268: "moe o bukvač razzuždenie"; *A*, p. 274: "ja vam predstavljaj o učinenii vol'nych tipografij, pokazav, skol'ko knig k rasprostranjeniju nauk i k prosvesčeniju ljudej i presečeniju bezumnych sueverstv i vrednych rassuždenij, a k priobreteniju velikoj gosudarstvennoj pol'zy potrebno i nužno".

<sup>138</sup> *P*, p. 85: "tokmo sie [*scil.*: les Vies des saints] s razzuždeniem prinimat' možno"; *P*, p. 87: "Ty [*scil.*: le prince Iakov Dolgorukij] menja bol'se vsech braniš' [...], no kak razzužu, to ja vižu, čto ty i menja i gosudarstvo verno ljubiš'"; *R*, p. 83: "Esče že možem o raznosti nauki i nevedenija razzuždat'"; *R*, p. 106: "[les professeurs étrangers de l'Académie] za neznanijem našego jazyka vsech našich zakonov znat' i ob nich razzuždat' ne mogu"; *R*, p. 120: "po razzuždeniju každygo naroda sposobnejše pravlenie učineno".

<sup>139</sup> *P*, p. 89: "dlja togo ja razzudil razdelit' i po častjam sočinjat'"; *A*, p. 264: "Petr Velikij [...] izvolil dovol'no razzudit', čto [...] onye uravnitel'ny i postojanny byt' ne mogu [la taxation *capitativ*]; *A*, p. 281: "vidja sebja pri konce žizni, razzudil poslednej dolg otdat'".

leur ignorance<sup>140</sup>; ceux qui ne savent prévoir les conséquences de leurs actions<sup>141</sup>; ceux qui jugent de ce qu'il ne connaissent pas<sup>142</sup> ou qui ne sont pas à même d'exercer l'activité qui leur appartient<sup>143</sup>; ceux qui ne vivent que pour leur avidité<sup>144</sup>. Le terme *blagorazsudnyj* n'est appliqué qu'aux hommes politiques ou aux fonctionnaires de l'Etat<sup>145</sup>.

Le verbe *iz''jasnit'* et le déverbal *iz''jasnenie* expriment mieux que tout autre terme la double vocation de Tatiščev, historien et pédagogue: éclaircir les faits du passé pour éclairer les hommes et être éclairé à son tour. Deux phrases expriment bien cette attitude:

“... nadejus', esli kto iz takich v naukach prevoschodnyj, k pol'ze otečestva stol'ko že, kak ja, revnosti imejusčij, usmotrja moi nedostatki, sam počitica pogrešnosti ispravit', temnosti iz''jasnit', a nedostatki dopolnit' i v lučšee sostojanie privesti ...”; “...No za tem ešče mnogoe ne iz''jasno ostalos' dlja togo, čo znajusčie te jazyki ili ne mogli iz''jasnit', ili raznyja i ves'ma nesoglasnyja proizvozdjenja pokazyvali, čo ljubopytnomu i trudoljubivomu vpred' ko iz''jasneniju ostaetsja<sup>146</sup>”.

<sup>140</sup> *D*, p. 137: “Ja [...] ot nesmyslennyh i bezrazsudnyh, ne vedusčich božieho zakona, tokmo čelovečeskija ustavy protivu zapovedanija Christova čtusčich, ne tokmo za eretika, no i za bezbožnika počitan”; *R*, p. 81: “glupyje i bezrazsudnyje [scil.: les hérétiques]”; *ibidem*: “slyša kogo blagorazsudno o vere tolkujusčago [...], totčas eretikom i ešče bezbožnikom imjanujut”.

<sup>141</sup> *D*, p. 141: “... chrabrost' est' najlučšja voinu pochvala, no nerazsudnaja zapal'čivost' est' samaja glupost' i ne men'she robsti, kak sebe, tak i otečestvu vreda prinosit”. *R*, p. 124: “ljudi ot nerazsudnosti nevidimago nakazanija malo bojat'sja stali”.

<sup>142</sup> *A*, p. 268: “Esli že brant' stanut, chotja i bezrazsudnyje, to u drugich smelost' i ochotu otnimut” [à propos du problème s'il fallait publier anonyme son *Razsuždenie o bukvačh*].

<sup>143</sup> *R*; p. 105: “mnogokratno i dobrym učiteljam v naučenii detej nerazsudnostiju onych [scil.: les mères et les serfs] povreždaetsja”.

<sup>144</sup> *R*, p. 70: “čelovek želaniem blagopolučija črez vsju žizn' vodim, to chotja i nepriličnye k priobreteniju onago sposoby vymyšljaet, odnako ž na nich nadeetsja, da vse bezrazsudno [*R* (Popov), p. 37: *neblagorazsudno*] i besporjadčno okančivaja, črez vsju žizn' tem sebja obmanjvaet”.

<sup>145</sup> *P*, p. 87: “vsjak, a pače blagorazsudnyj, sie osčusčacet, čo nam dostochval'nye dela predkov našich slyšat', gorazdo prijatnee, neželi chvalu sobstvennuju”; *PSR*, p. 149: “gosudari imejut sovetnikov, izbiraja iz ljudej blagorazsudnyh, iskusnyh i prilježnyh”; *R*, p. 83: “ja veriju, čo vy to slychali [scil.: que le peuple est plus tranquille, s'il vit dans l'ignorance], ne verju, čtoby ot blagorazumnago politika, ili vernago otečestvu syna, no pače mnju ot nerazsudnago ili mochioveliceskimi plevely naseennago serdca proiznesennoe”; *R*, p. 83: “Blagorazsudnyj že politik vseгда suščuju istinoju utverdit' možet, čo nauki gosudarstvu [...] polezny”.

<sup>146</sup> *P*, pp. 86, 91-92. V. aussi: *P*, p. 85: “trebujja k tomu [la compilation de l'*IR*] pomosči i razsuždenija, daby mog čo popolnit' a nevnjatnoe iz''jasnit'”; *R*, p. 82: “Petr že Velikij, dovol'no razumeja pol'zu v znanii zakona Božja, prilježno Sinod ponuždal onuju [scil.: la Bible], ispravja, so iz''jasneniem napečatat'”; *R*, p. 102: “poneže i na francuskij jazyk, počitaj, vse onye [scil.: les ouvrages des philosophes anciens] perečedeny i ot raznyh učenyh ljudej preizrjadnymi primečanii iz''jasneny, to možno i sim jazykom dovol'nu byt'”; *R*, p. 126: “gde pol'za obsčaja trebet, tamo ne nuždno na drevnost' i obyčaj smotret', tokmo pritom nadobno, čtob pričiny ponuždajuščie vnjatno iz''jasneny byli”; *A*, p. 250: “nečo v pred''izvesčienii i primečanijach častiju popolnitsja, častiju iz''jasnitsja, čo prežde bylo ostavleno”; *A*, p. 296: “nadejus', čo črez nego [Ryckov] mnogoe ešče pravil'nejšee iz''jasnenie polučit'”.

Le sens pédagogique de Tatiščev est étroitement lié à son sens de l'Etat, et son utilitarisme a comme tout premier objectif le *blagopolučie* et le *blagosostojanie*, sous toutes les formes, de toute la société, du souverain à tous ses sujets<sup>147</sup>, ce que M. M. Persic semble avoir du mal à comprendre<sup>148</sup>.

Les termes *mudryj* (σοφός) et *mudrost'* (σοφία) sont traditionnellement appliqués à Dieu et à son interprète officiel, l'Eglise orthodoxe, ainsi que, à partir d'une certaine époque et sous certaines conditions, aux souverains orthodoxes, tandis que l'exercice de cette vertu par d'autres est considéré *mudrstvovanie* (σόφισμα)<sup>149</sup>. Tatiščev, au contraire, en a une idée tout à fait laïque et associe à ce terme moins l'idée de σοφία que de *prudencia*, en distinguant entre *mudrost'* *blagonravija* ("prudencia ethica") et *mudrost'* *političeskaja* ou *graždanskaja*<sup>150</sup> (πολιτική τέχνη). Si la *mudrost'* vient de Dieu, tout homme a le devoir de s'y appliquer, parce qu'elle représente la connaissance de la loi "naturelle"<sup>151</sup>. En tant que telle, la *mudrost'* est une vertu qu'exercent non seulement les souverains<sup>152</sup>, mais aussi

<sup>147</sup> A, p. 251: "ja, čerez 25 let trudjasja o sobranii ves'ma vsem nuždnoj i poleznoj obstojatel'noj ruskoj istorii i geografii, vsegda o poleznom ko izvestiju Akademii soobsčal"; A, p. 255: "ponuždenie dlja udovol'stvija vašego ljubomudrija i pol'zy otečestva našego"; A, p. 264: "ves'ma poleznye k naučeniju mladencev arifmetičeskaja i geometriceskaja knižki, i čotja onye neobčhodimo nužny, no dlja soveršennej pol'zy ves'ma nužno praktičeskaja ili dejstvuemaja geometrija"; A, p. 265: "gosudarynja [scil.: Elizaveta Petrovna], prikladom preslavnago roditelja ee, trudjaščichsja o pol'ze ščedro nagraždenijami iz'javljat' ne ostavljaet"; R, p. 69: "čelovek ot načala žizni daže do prestarenija učit'sja nuždu i pol'zu imeet"; IR, I, p. 382: "čotja sam [scil.: Boris Godunov] pis'mu ne byl učen, no kak čelovek mudryj, vedaja iz togo velikuju gosudarstvu pol'zu, o učenii paki načalo položil".

<sup>148</sup> PERSIC, *op. cit.*, pp. 288-289: "Razumnaja ljubov' k sebe", po Tatiščevu, neizbėžno, 'trebuet ljubvi k drugim'. No ěta poslednjaja opredeljaetsja ne cennost'ju ličnosti 'drugich', a ěgoističeskoj ljubov'ju k sebe i imeet klassovo-ograničennyj charakter".

<sup>149</sup> G. GIRAUO, *L'eresia come 'filo rosso' nella storia della Rus'*, en: *Studia Mediaevalia et Humanistica Riccardo Picchio Dicata*, M. COLUCCI, G. DELL'AGATA, H. GOLDBLATT curantibus, Roma, Ediz. dell'Ateneo, 1986, t. I, pp. 299-310.

<sup>150</sup> R, pp. 117-118: "Pravila blagorazumija ili mudrosti bolee prinadležat do politiki, obače mudrost' est' dvojakaja. Edina prinadležit do sebja samago, kogda my priležim našu volju ispravit' i v porjadok privesti, i sija imjanuetsja mudrost' blagonravija, prudencija efika; ili imeem delo z drugim ljud'mi, i sija zovetsja mudrost' političeskaja, v kotoroj vse to zaključaetsja, čo k pravleniju malago i velikago obščestva prinadležit".

<sup>151</sup> R, p. 80: "Apostol Pavel imjanuet premudrost' sokroviščem tainstv božestvennych, i čotja premudrost' my ot boga priemlem, obače ne tune ili naprasno, no po priležaniju, i sniskaniju, jako gospod' učit' iskati i prositi"; R, p. 116: "I dlja togo nužno čeloveku o mudrosti ili znanii pravil estestvennago zakona priležat' i poučat'sja".

<sup>152</sup> A, p. 260-261: "imperatora Petra Velikago mnogo takich mudrych i pamjati dostojnych razgovorov i otvetov pomnim"; P, p. 87: "I kak sej gosudar' byl premudryj, a pri tom velikoe želanie k znaniu drevnostej imel".

les Antiques<sup>153</sup>, les hommes politiques<sup>154</sup> et, surtout, les hommes de science<sup>155</sup>.

### Conclusion

Il est presque incroyable qu'un homme, en si peu de temps, ait pu connaître tant de choses dans tant de domaines si différents l'un de l'autre et qu'il ait su communiquer si peu aux autres. Bayer est le représentant idéal de l'égoïsme de la science, à laquelle il a payé un prix démesuré, par la folie et une mort prématurée. Tatiščev n'a jamais cessé de répéter, moins aux autres qu'à lui-même, qu'un homme ne doit jamais se lasser d'apprendre et de se corriger<sup>156</sup>, et que tout ce qu'il apprend doit servir à la société à laquelle il appartient. Le prix qu'a payé le moins habile et le plus fidèle des *ptency Petra* est non moins grand: exilé de fait dans son village de Boldino, il est obligé à mendier, jusqu'à la fin de ses jours, tout en gardant une dignité sans failles, une modeste aide matérielle pour son travail *k pol'ze i česti gosudarja i gosudarstva* chez ceux qui avaient su obtenir pouvoir et richesse auprès des indignes successeurs de son maître inimitable.

<sup>153</sup> *A*, p. 259: "zabavljajus' čitanijem takich razsuždeniju netjažkich [*scil.*: les *Apophthegmata* d'Esope], a čitaniju nastavlenej mudrych radi prijatnyh uveseljajus'".

<sup>154</sup> *P*, p. 88: "mudryj gosudar' umeet mudrych sovetnikov izbrat' i vernost' ich nabljudat' i tak, u mudrago ne mogut byt' glupye ministry".

<sup>155</sup> *A*, p. 287: "mne dovol'no učastnikom meždu ego [*scil.*: Rollin] učenicami byti i, čaju, daleko mudrejšie menja emu pochvaly pripisat' ne otrekutsja. Odnakož ja v takom mudrom čeloveke mog nekotorye nedostatki usmotret'. Ne upominaju v svoždenie istorij bibličeskich s jazyčeskimi, v kotorom ego ostorožnost' ne men'se i mudrosti pričestsja možet"; *ibidem*: "Ja sie ne v naučenie tak mudrago [...] čeloveka upomjanul, no pače to sebe predstavja, esli ja v takom chvalebnom pisatele mog malye nedostatki usmotret' to kol' pače mudryj v moem sočinenii so izbytkom veličaišich pogrešnostej usmotret'"; *A*, p. 291: "po moemu skudoumiju pokazal, čto mudrejšij professor lučše možet iz'jasnit'"; *P*, p. 80: "nikakov čelovek, ni edin stan, promysl, nauka, niže koe-libo pravitel'stvo, men'se čelovek edinstvennyj bez znanija onoj [*scil.*: l'histoire] soveršen, mudr i polezen byt' ne možet."; *P*, p. 83: "čim kto bolee iskusilsja ili naučilsja, tem bliže k mudrosti i soveršenstvu".

<sup>156</sup> Deux semaines avant sa mort, tandis qu'il continuait de lutter contre la maladie et les difficultés de toujours, il semble être moins fier de son travail que s'excuser de ses erreurs: "vsjakomu i učenejšemu priključaetsja, čto inogda preveždeniem postoronnyh myslej nuždnoe zapomnit ili, speša, ošibetsja..."; v. *A*, pp. 297-298.

## LISTE DES ABBRÉVIATIONS

- A** A.I. ANDREEV, *Perepiska V.N. Tatiščeva za 1746-1750 gg.*, en *Istoričeskij archiv*, VI, M.-L. 1951, pp. 245-314.
- ADB** *Allgemeine deutsche Biographie*, München und Leipzig 1875-1912, 56 voll.
- BWM** *Biographisch Woodenboek der Nederlanden*, door A.J. VAN DER AA, Harlem 1852-1876, 6 voll.
- ČOIDR** *Čtenija v imp. Obščestve istorii i drevnostej rossijskich.*
- D** V.N. TATIŠČEV, *Duchovnaja*, en *Izbrannye proizvedenija*, L. 1979, pp. 133-145.
- DBI** *Dizionario Biografico degli Italiani*, I - ..., Roma 1960 - ...
- L** V.N. TATIŠČEV, *Leksikon rossijskoj istoričeskoj, geografičeskoj, političeskoj i graždanskoj*, en *Izbrannye proizvedenija*, op. cit., pp. 153-160.
- NBU** *Nouvelle Biographie Universelle*, Paris 1854-1866, 46 voll.
- P** *Predysveščenie*, en V.N. TATIŠČEV, *Istorija Rossijskaja*, I, M.-L. 1962.
- PSR** V.N. TATIŠČEV, *Proizvol'noe i soglasnoe razsuždenie i mnenie so-bravšegosja šljachetstva russkogo o pravlenii gosudarstvennom*, en *Izbrannye proizvedenija*, op. cit., pp. 146-152.
- R** V.N. TATIŠČEV, *Razgovor duv prijatelej o pol'ze nauk i učiliščach*, en *Izbrannye proizvedenija*, op. cit., pp. 51-132.
- R (Popov)** *Razgovor o pol'ze nauk i učilišč*, s predisloviem i ukazateljami N. POPOVA, M. 1871.
- RBS** *Russkij biografičeskij slovar'*, SPb.-Pg. 1896-1918, 25 voll.
- SOMMERVOGEL** *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, I partie, *Bibliographie*, par les Pères AUG. et AL. DE BACKER, nouvelle éd. par C. SOMMERVOGEL, S.J., Bruxelles-Paris 1890-1932, 11 voll.
- Uč.Zap.MGPI** *Učenyje zapiski Moskovskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo instituta.*
- RIB** *Russkaja istoričeskaja biblioteka*
- VIRA** *Voprosy istorii religii i ateizma.*

